

■ Enseignement | Langues

Aprinde li wa lon è scole ?

► A Blegny, Marc Bolland envisage une initiation au wallon pour les écoliers.

► A Liège, les futurs instit' reçoivent une formation dans ce sens depuis 30 ans.

C'est certain, les petits wallons ne parlent pas suffisamment de langues étrangères. Pour les y inciter, le bourgmestre de Blegny, Marc Bolland (PS), a fait un pari étonnant : les initier, dès le plus jeune âge, au wallon.

Ainsi, dès l'année prochaine, les élèves de 3^e maternelle et 1^{re} primaire de la commune devraient bénéficier de modules d'éveil linguistique, deux heures par semaine. Dans ces modules, quatre langues seraient abordées, cinq mois chacune : l'allemand, l'anglais (le néerlandais étant proposé en immersion), une langue issue de l'immigration (italien ou turc), et le wallon.

Le bourgmestre explique les raisons d'être de cette initiative : "Aujourd'hui, parler plusieurs langues est essentiel. Or, des études ont démontré qu'une initiation précoce aux langues permet, par la suite, d'en apprendre plus facilement d'autres. Nous recevons d'ailleurs énormément de demandes des parents dans ce sens, et nous ne disposons pas de fonds suffisants pour ouvrir de nouvelles immersions. L'éveil linguistique paraissait donc la solution idéale".

Oui, mais le wallon ? "Ce n'est pas un repli identitaire qu'apprendre le wallon, mais une ouverture d'esprit. Cette langue fait partie de notre patrimoine, elle ne doit pas sombrer dans l'oubli. Et puis, le wallon est une langue très colorée, souvent appréciée des plus jeunes. C'est un bon outil pour sauter plus facilement les barrières culturelles et linguistiques des autres langues par la suite". Reste la question des personnes-ressources. A ce sujet, Marc Bolland vient de lancer des cours en promotion sociale, qui fourniront des enseignants aptes à enseigner le wallon dès la rentrée prochaine.

À Liège, si la réintroduction d'un cours de wallon en tant que tel n'est pas à l'ordre du jour, le projet trotte néanmoins dans la tête de l'échevin de l'Instruction publique, Pierre Stassart (PS). Par ailleurs, la Ville promeut depuis longtemps les initiatives allant dans ce sens. Ainsi, à



Le bourgmestre de Blegny, Marc Bolland, envisage d'initier les jeunes élèves de sa commune au wallon dès l'année prochaine.

ge d'initier les jeunes élèves de sa commune au wallon dès l'année prochaine.

l'école normale de Jonfosse, un cours de wallon est obligatoire pour tous les futurs instituteurs, en deuxième. "Ce cours existe depuis trente ans, souligne Patrick Delcour, directeur de la haute école, et ancien professeur de wallon. Il a vu le jour suite aux décrets de 83 et 90, visant à valoriser les parlers régionaux, dans une perspective historique".

Il poursuit : "Je suis convaincu de l'importance d'un tel cours, au point de vue de la linguistique, mais également par son approche de la littérature et de la culture wallonne, très riches. Les étudiants comprennent très bien l'utilité de ce cours, qui permet de battre en brèche les idées reçues. C'est une langue à laquelle nous sommes confrontés chaque jour : un futur enseignant doit pouvoir distinguer le français du wallon".

Enfin, du côté des outils didactiques, rappelons que le Centre de recherche et d'information du wallon à l'école (CRIWE) met en place des cahiers pédagogiques, proposant jeux et comptines. Une aide appréciable pour les enseignants désirant initier leurs élèves au wallon.

Julie Gillet

3 QUESTIONS À PAUL-HENRY THOMSIN

Paul-Henry Thomsin est un linguiste et écrivain wallon. Il présente ses "liégeoiseries" tous les samedis dans nos pages, et tous les matins sur Vivacité.

1 Selon vous, le wallon est-il, aujourd'hui, en phase de déclin ou en pleine renaissance ?

Il est exagéré de dire que le wallon reprend de la vigueur, mais il semble y avoir un certain regain d'intérêt de la part du grand public. Je pense qu'il y a, dans la société actuelle, un besoin fondamental de retrouver ses racines, de sortir de l'anonymat européen, de se sentir "de quelque part". Le wallon contribue à forger cette identité forte, ce sentiment d'appartenance aujourd'hui très recherché. Mais la langue est loin d'être sauvée...

2 Quels seraient les avantages d'une initiation précoce au wallon, comme celle envisagée à

Blegny ?

Le wallon ne doit pas s'apprendre comme une langue étrangère car on l'a sur le bout de la langue sans s'en rendre compte, dans notre accent, certains mots, certaines tournures. Nous sommes génétiquement modifiés par cette langue. Quand un enfant dit : "Je m'ai fait mal", ça vient du wallon. Le réintroduire à l'école permettrait à l'élève de mieux distinguer le français du wallon, et donc de mieux pratiquer chacune des deux langues. La démarche pédagogique est très intéressante : l'histoire et la géographie locales sont imprégnées de mots liégeois, il est important de les souligner.

3 Le wallon a-t-il encore un avenir ?

Ni le temps, ni l'école ne sont parvenus à effacer le wallon de notre parler naturel. Les mots, l'accent, les tournures resteront.

J.G.